

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage du Fr. Pierre Loubier

« Chez-moi...
enfin »



**Jeudi 8 novembre
2001, Lac-Mégantic :
le déclic**

Ce soir à mon agenda, j'ai un rendez-vous. Dehors un temps pluvieux et froid annonce déjà la saison hivernale. C'est alors que j'emprunte la rue Laval en direction du presbytère de l'église Saint-Agnès de Lac-Mégantic. Arrivé devant l'imposant bâtiment de briques rouges, j'hésite un peu et sonne à la porte. Un homme aux cheveux blanc vient m'y accueillir chaleureusement. Après les échanges de courtoisies habituels, il m'invite à l'étage où l'on s'installe pour un entretien. Cet homme humble et sage s'appelle Mgr Raymond Jodoin.

Depuis un certain temps, je m'interrogeais sur le sens à donner à ma vie. Ce que je connaissais à ce moment-là tournait autour de mon travail de gérant dans les Restaurants Mc Donald's de la Beauce et des petits loisirs que je m'accordais. Je vivais à la surface de mes désirs sans profondeur aucune. Je surfais sur la vague à la mode. « Ha! vous savez... je ne suis pas malheureux, mais je ne suis pas heureux non plus », avouais-je à mon interlocuteur. La vie de couple n'éveillait rien chez moi, mais la vie de famille (dans le Christ) m'interpella davantage. À cette époque, la spiritualité ou la religion m'étaient plutôt indifférentes.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

« Répondons d'une seule voix à notre vocation d'être en ce monde un phare spirituel, des témoins de Jésus Christ »

Et pourtant lorsque j'étais jeune, j'allais à la messe régulièrement. Je m'émerveillais volontiers de la liturgie que je ne comprenais pas suffisamment, mais qui savait me transporter dans un climat propice à une relation avec Dieu. Demeurant près de l'église de mon village, je servais la messe et je chantais dans la chorale du samedi à quatre heures. Je garde un beau souvenir de cette période de ma vie. Mgr Jodoin, qui m'écoutait, discerna le sens à donner à ma vie. À travers ce que je lui confiais sur mes désirs et déceptions, il m'invita à entrer en communication avec l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac qu'il connaissait bien pour la fréquenter régulièrement. Il me donna le nom du Père Maître des novices de l'époque, le père André Laberge aujourd'hui le Père Abbé. Mgr Jodoin restera toujours dans mon cœur celui qui a su comprendre ma vocation monastique. Il m'est un père dans la foi et un homme d'église remarquable. Je suis certain qu'à sa façon, de là-haut, il veille sur moi encore.

Vendredi 23 novembre 2001, vers Saint-Benoît-du-Lac...

«C'est donc ben loin! C'est où! Probablement ici... non ce n'est pas là! Mais c'est où?» Je ne savais pas à quoi ressemblait l'Abbaye. Je n'avais pas de carte précise encore moins de GPS à cette époque où internet en était à ses balbutiements! En arrivant au village d'Austin, je pensais voir l'Abbaye dans l'église de la place... «Ce doit être là... non ce n'est pas ici. Bon, bon, bon... C'est deux kilomètres plus loin, enfin j'y suis presque.»

En la voyant, là, je savais que j'étais arrivé à destination : l'Abbaye, le monastère... Pour ajouter à mon émerveillement, la nature avait prévu quelques flocons de neige, faisant office de confettis! «C'est sûrement ici, oui sûrement.» Que de chemins, de détours, de mirages et de culs-de-sac avant d'y arriver. Ce premier contact avec le monastère, bien au-delà de la magnifique bâtisse, me donna une très vive impression de Paix et d'un retour à la maison après un éreintant voyage. En débarquant de mon auto, j'avais soif, oui très soif d'y être attendu. Moi le petit Pierre de Saint-Prospère en Beauce, j'étais arrivé chez moi.

*«Exaltez le Seigneur notre Dieu, prosternez-vous devant sa sainte montagne, car il est saint, le Seigneur notre Dieu»
(Ps 98,9)*

En ouvrant la porte, j'étais chez moi. Je savais que c'était ici ma maison. Vous connaissez le plaisir d'arriver chez soi après un long voyage. C'est bien cette sensation que j'éprouvai alors, me trouver à ma place. La tranquillité, le sobre éclairage et la paix des lieux habités par la présence de Jésus et de ce moine qui m'accueillit comme le Christ

en personne, ça ne s'oublie pas. Il y aura les Vêpres, le souper et Complies, tout était parfait même si je ne réussissais pas à tout suivre. C'est le matin à Vigiles que je confirmerai ce que je savais.

Samedi 24 novembre 2001, «chez moi»

Il était 4 h 50 du matin, je me dirigeai vers l'Église par le cloître de l'hôtellerie. Il y avait toujours cette lumière adaptée à mes yeux fraîchement ouverts, ces panneaux sur l'histoire du monastère que je lirai durant la journée, cette paix habitée par Celui que j'apprendrai à connaître, ce silence parlant et ce fameux corridor coloré si souvent photographié. Eh bien! j'y étais enfin dans ce corridor qui me mena tout droit vers l'église. La vue du chœur, avec les moines qui prenaient doucement place pour chanter la gloire de Dieu, accentua mon désir d'être présent là avec eux. J'étais définitivement à ma place. Je n'avais pas à jouer de rôle de composition afin d'exister, je n'avais qu'à être. Être avec Je Suis.

«Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères» (Heb 13,8)

Durant l'après-midi... un rendez-vous inattendu! Je suis allé au magasin pour y acheter une Bible et bien sûr la règle de saint Benoît. Plusieurs passages de la règle m'interpellèrent dont le magnifique Prologue et les Dialogues remplis de sagesse de saint Grégoire le Grand et du diacre Pierre. Mes aspirations les plus profondes, encombrées jusqu'ici sous un tas de futilités, pouvaient enfin paraître en mon cœur. Cette rencontre avec l'Amour enfoui en moi sera un moteur puissant pour la suite des choses. Puis-je affirmer avoir reçu cette eau vive promise par Jésus à celui qui a soif? Avais-je assez soif? Quoiqu'il en soit, ce fut un très bon séjour qui confirmera auprès du Père Maître ma vocation monastique. Suivront quelques stages afin d'éprouver et de confirmer ma vocation.

Lundi 26 novembre 2001, Lac-Mégantic : transition

Le travail débute, il durera 1 an et neuf mois avant mon entrée au noviciat. En effet, je dois régler mes affaires avec «le monde» : payer mes études universitaires en administration des affaires (BAA) suivies à l'Université Laval, vendre mon auto et autre babiole, annuler ma carte de crédit qui m'aura valu une discussion téléphonique avec le préposé aux cartes qui ne crut probablement pas la raison pour laquelle je voulais l'annuler. Après cette longue période, je me demande encore comment j'ai pu faire si vite. L'aide de mon frère Régis y est sûrement pour quelque chose. Je ne saurai assez le remercier lui et son épouse Anne pour leur hospitalité qui durera près d'un an.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Vue avec perspective, cette longue période d'un an et neuf mois m'aura mis à l'épreuve, c'est certain. Elle aura forgé en moi la patience que je devrai avoir durant mes combats spirituels. Je crois que si mon entrée avait été facile, j'aurais été déclaré K.O. assez vite! Dieu savait ce qu'Il faisait.

Dimanche 24 août 2003, St-Benoît-du-Lac : «chez moi... enfin»

J'entre aujourd'hui chez moi... enfin... malgré quelques larmes versées pour ceux et celles que je quitte, mon arrivée dans ma famille monastique se passe très facilement. L'expérience du Père Maître m'y aida sûrement beaucoup. Je crois que ma vocation était bien mûre. Tels les fruits que je cuirai dans mon futur travail à la Pommerie (La Conserverie de l'Abbaye). «Ora et Labora» (Prier et travailler) seront mes occupations et ma vocation : un équilibre entre aimer, entrer en relation (avec Dieu et mes frères et sœurs) et créer. C'est ce que nous sommes appelés à faire de notre vie, qu'elle soit ici au monastère ou ailleurs.

Samedi 25 septembre 2010, Chœur de Saint-Benoît-du-Lac

Une des journées les plus marquantes de ma vie est celle où ma famille et mes amis, dont Mgr Jodoïn, sont invités à ma profession solennelle. C'est en ce jour de fête que je promets devant Dieu : Stabilité, Conversion de mes mœurs et Obéissance au Père Abbé. «Suscipe me Domine, secundum eloquium tuum et vivam; et non confundas me, ab expectatione mea.» (Cf. Ps 119,116). C'est ce que j'ai chanté trois fois. Mes parents et un de mes frères, décédés plusieurs années auparavant, tiendront une place d'honneur en mon cœur. Ici je tiens à souligner la force de la prière. L'Amour qui y est investi dépasse le temps et les frontières en nous faisant proches de ceux qu'on aime et de ceux qui souffrent... Tous sont présents en mon cœur chaque jour de ma vie.

Aujourd'hui dans le présent

Tant de chemin parcouru depuis... Trop souvent encore il m'arrive de tomber au combat. Ce vieil homme qui ne veut pas mourir exige trop souvent encore sa rançon de gloire et de désirs trop terrestres. «Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez donc les réalités d'en haut, c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut et non pas vers celles de la terre.» (Col 3 1,2) Mes efforts sont bien insuffisants pour rejoindre cet idéal monastique que je me suis «illusionné». Il faut tout d'abord ne pas avoir d'idéal sinon le Christ Ressuscité, ce Jésus que nous avons tous, à notre façon, crucifié. Il est tombé trois fois et pour moi Il s'est relevé trois fois. Dans ce contexte, trois est un chiffre infiniment parfait. C'est avec une joie renouvelée que j'entreprends à nouveau le combat.

Depuis déjà près de dix ans, Le Père Abbé m'a donné comme obédience la gestion de la conserverie «La Pommerie». Je dois avouer le plaisir que j'ai à travailler avec la création qui m'offre ses fruits avec une telle abondance. De formes, goûts et couleurs différentes, ils me donnent le meilleur d'eux même afin que je puisse concocter le produit qui j'espère plaira à la clientèle du magasin!

Pour demeurer sous le thème des fruits, je dois reconnaître ceux de mes prières, méditations, oraisons, *lectio* ou toutes autres périodes susceptibles de me rapprocher de mon humanité et de Dieu. Il est facile de reconnaître ces fruits, car ils apportent la paix, la joie, la charité et la miséricorde. Ma relation avec le prochain en est le reflet. Pour le dire autrement, mes impatiences et ruminations m'en donnent un bon indice! Je dois m'abandonner et prendre le temps. Ce n'est pas parce que je suis moine que c'est plus facile. L'exemple des anciens et de saint Benoît me donnent des clefs pour m'aider. On en trouvera dans le chapitre quatrième de la Règle sous le titre «Quels sont les instruments des bonnes œuvres».

Comment conclure ce témoignage de vie spirituelle qui continue sinon en invoquant le Christ Jésus de m'y accompagner et de faire en sorte que ma volonté s'accorde toujours plus à la Sienne. Selon un enseignement de saint Benoît que j'aime bien : «À mesure que l'on avance dans la vie monastique et dans la foi, le cœur se dilate, et dans l'indicible douceur de l'amour, on court la voie des commandements divins» (Prologue, 49); j'ajouterais : soulagé du vieil homme trop lourd! Je prends donc ce Chemin encore aujourd'hui, mais cette fois je ne suis pas seul, mes frères sont à mes côtés. Tous ensemble, nous avançons «in pulchritudine pacis» et répondons d'une seule voix à notre vocation d'être en ce monde un phare spirituel, des témoins de Jésus Christ et une terre d'accueil où Dieu révèle le meilleur de notre Être : le don de soi.

